

de se munir d'armes toujours nécessaires quand on va en mer!

Comme le requin devenait de plus en plus hardi — il n'était pas à trois brasses de la barque, — Pierre se dit qu'il devait prendre une décision. En ramant de toutes ses forces, peut-être arriverait-il à distancer le vorace animal. Mais l'enfant, qui se cramponnait au pêcheur, paralysait ses mouvements.

Tout à coup, la tête du requin, dont la bouche énorme laissait voir une terrible rangée de dents, apparut au bord même de la barque. Alors Pierre, comprenant le danger, se débarassa vivement, et peut-être même un peu rudement, de Michel, qui roula au fond du bateau, et, s'étant précipité vers le requin, il saisit sa rame et lui en asséna un coup sur la tête.

L'animal resta un moment étourdi, ou plutôt surpris, mais l'infortuné Pierre, de son côté, constata, ainsi qu'il l'avait pressenti, que sa rame était brisée. La tête d'un requin était évidemment beaucoup plus dure qu'un morceau de bois,

Aussi, quelques secondes après, la bête, furieuse, apparaissait de nouveau, les yeux flamboyants de colère.

Pour la première fois de sa vie, le brave pêcheur éprouva le sentiment de la peur, non pour lui, mais pour Michel, ce cher petit qu'une maman lui avait confié.

Désespéré, il regarda le bout de bois qu'il tenait dans sa main, la seule arme qu'il avait pour se défendre. Ensuite, ses yeux tombèrent sur les médailles qui brillaient sur sa poitrine, et il eut un geste de révolte. Non, il ne serait pas dit que celui qui avait sauvé tant de gens de la mort, il laisserait dévorer un enfant par un requin!

Et il songea à fuir. Mais, par malheur sa barque s'était peu à peu enfoncée dans de la vase, aussi, quand, s'arc-boutant avec son aviron contre les rochers, il voulut l'en détacher, il ne put la sortir de la boue liquide qui la tenait prisonnière. D'autre part, à mesure que le bateau enfonçait, l'eau montait toujours. Maintenant, elle était presque à son niveau, si bien qu'aucune barrière ne les séparait plus du requin. Nul doute qu'il allait venir les attaquer.

— Pierre, le requin! Il va nous manger! hurla alors Michel avec des cris déchirants en montrant la bête qui surgissait à moins d'un mètre d'eux.

— Perdus, nous sommes perdus! s'écria malgré lui le pêcheur.

Cependant, un peu d'espoir lui revint quand il s'aperçut que sa rame s'était heureusement brisée en pointe, et qu'il avait en quelque sorte dans la main un véritable pieu. S'il parvenait à découvrir chez l'animal un endroit vulnérable, peut-être le blesserait-il assez sérieusement pour s'en rendre maître. Le mieux serait si possible, de l'aveugler. Il visa donc, et, par bonheur,

atteignit un œil du requin avec la pointe de son bâton. Ce fut alors entre le pêcheur et la bête un duel terrible. Le requin, bien que grièvement blessé, essayait avec son énorme mâchoire de happer une jambe de son ennemi. Mais Pierre, avec une souplesse inouïe, arrivait chaque fois à l'éviter, et ne lâchant pas sa proie, continuait à enfoncer de toute sa force son bâton dans la plaie. Il voyait que la bête perdait une si grande quantité de sang, que peu à peu elle s'affaiblissait. Bientôt, elle n'était plus dangereuse, et il n'y avait qu'à attendre son agonie.

Tout à coup, en effet, le requin agita l'eau d'un mouvement convulsif, puis se coucha sur le flanc. Il était mort!

Malgré cela, le brave pêcheur n'était pas encore au bout de ses peines. Anxieux, il tourna les yeux du côté de la barque. Heureusement, malgré les coups de queue du requin, elle n'avait pas chaviré. Et l'enfant? Pendant sa longue lutte avec la bête, n'était-il pas tombé à la mer?

— Dieu soit loué! s'écria-t-il en joignant les mains.

Michel, accablé de fatigue, avait fini par s'endormir au fond de la barque, à côté du seau où étaient emprisonnée les trois langoustes.

Mais si l'enfant était sain et sauf, dans quelle mortelle inquiétude devait être Mme Gaillard de ne pas les voir revenir, depuis plus de cinq heures qu'ils étaient partis à la pêche? Il s'agissait donc maintenant de regagner la côte le plus rapidement possible.

Ayant pied au bord des rochers, Pierre se mit courageusement à l'eau pour pousser la barque hors de la vase, et comme, au prix de mille efforts, il venait d'y parvenir, il vit, à proximité, le requin qui flottait, inerte, à la surface de la mer.

— Pourquoi ne pas le ramener? se dit-il. Ce sera un souvenir.

Et, ayant percé la queue du monstre, il y passa une corde qu'il fixa à l'arrière de la barque. Ensuite, après avoir eu soin de ne pas éveiller l'enfant, il se mit à ramer vigoureusement, et, peu de temps après, il atteignait le rivage.

Mme Gaillard était là, debout sur un rocher, sondant l'horizon depuis deux mortelles heures.

Quand elle vit arriver la barque, elle fut prise d'une crise de larmes due aux angoisses par lesquelles elle venait de passer et à la joie de revoir son enfant.

Michel, qui s'était éveillé, avait vite retrouvé toute sa gaiété, et, sautant du bateau, il se jeta dans les bras de sa mère et dit en riant:

— Petite maman, ce n'est pas un saumon que je rapporte pour tes invités, mais un requin! Penses-tu qu'ils auront de quoi se régaler?

Et comme Mme Gaillard croyait encore à une plaisanterie, le petit montre à sa mère interdite le requin qui flottait derrière la barque.